

L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 23.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 18 Octobre 1886.

ABONNEMENT :

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne..... 30 sous.
Chaque numéro..... 2 sous.

L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES
Rue St. Marguerite, No. 47.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretto, No. 39, Rue
du Pont, St. Roch ; M. G. A. Delille, Manufacturier
de tabac, Fatbourg St. Jean ; M. Hardy,
libraire, Basse-Ville ; M. Bellerive et Laforce,
Maison des Bains, Haute-ville ; M. Bastien, bar-
bier, rue St. Joseph ; M. Marier, barbier, rue St.
Joseph ; M. C. Mazure, libraire, J. Williams,
Barbier, côté du Palais ; M. Wm. Dalton, coin
des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons
L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer
si elles ne s'abonnent pas.

POESIE.

VOUS AIMER.

Vous aimer comme je vous aime
C'est le seul bonheur ici bas,
Dans vos yeux c'est lire un poème
Que d'autres ne comprennent pas ;
Vous aimer, c'est voir une étoile
Un secret qui conduit mon sort ;
C'est mettre à ma barque une voile
Qui la ramène vers le port.

Vous aimer, c'est pleurer, sourire
Et chanter tout à la fois ;
C'est devenir comme une lyre
Qui ne vibre qu'à votre voix.
Vous aimer, c'est sentir son âme
S'épanouir comme une fleur,
Et c'est allumer une flamme
Qui toujours brûle au fond du cœur.

Vous aimer, c'est dans sa pensée
Cacher un parfum précieux.
C'est dans l'oreille caressée
Garder un son mélodieux.
C'est donner un but à sa vie,
Dans ses yeux c'est mettre un rayon,
C'est n'avoir plus aucune envie,
Ni de plus haute ambition.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

LE 18 OCTOBRE.

LES REPUTATIONS DE CINQ MINUTES.

I

Il a écrit, le matin, un article dans le
petit journal en vogue. Il traverse le bou-
levard, le front radieux, et jette sur les
passants un regard qui semble dire : " *Ils
l'ont lu ?* " A la hauteur du passage *Mûès*
(des Princes ?), un individu se précipite
à sa rencontre et lui serre les bras : " Mon-
sieur, recevez mon compliment, c'est fait
de main de maître ! " Devant la rue de
Richelieu, un autre : " Il n'y a que vous
pour tourner les choses de la sorte ! Vous
avez de l'esprit comme un ange. " Il pour-
suit sa marche triomphale, en distribuant
des sourires qui font tout ce qu'ils peuvent
pour d'inspirer indifférence.

Vainement essaie-t-il de s'arrêter en
face de l'affiche du théâtre des Variétés,
un de ses camarades s'approche, et lui dit
avec un air moqueur : " Sais-tu que ton
article fait un tapage du diable ? Seule-
ment, tu devrais bien recommander à l'im-
primeur de ménager les fantes de français.
Quatre en deux colonnes ! tu veux donc
qu'il n'en reste plus pour tes confrères ? " .
Rien ne manque — pas même l'envie, —
à cette réputation de cinq minutes.

II

Il passe dans une allée du bois de Bou-
logne, emporté par une voiture aussi frêle
qu'un ressort de montre. A ses côtés est
une jeune femme, renversée dans une mer-
de dentelles que paillent çà et là des
pointes de diamants, pareils à ceux que le
soleil allume sur la crête des vagues. Il
conduit lui-même. Sur son chemin, le
long du lac, sur les gazons, dans tous les
camps, ce n'est qu'un cri d'étonnement :
" Félicien avec la *Maëstricht* ! — Cela
n'est pas possible ! — En êtes-vous cer-
tain ? — Comment se fait-il ? — Depuis
quand ? " Et vous apercevez d'ici le scin-
tillement de tous les lorgnons, de tous les
pince-nez, de tous les binocles.

Félicien n'est ni jeune ni vieux, ni beau
ni laid, il n'a jamais fait parler de lui ni
en bien ni en mal. De toutes les fleurs
des pois des clubs parisiens, c'est assu-
rément la plus incolore et la plus insigni-
fiante. Pourtant le nom de Félicien est
dans toutes les bouches.

Sa réputation durera cinq minutes.

III

Il fait sa partie de bezigue dans un es-
taminet, abject, attendant au théâtre. C'est

un acteur de troisième ordre. Tout à coup
il interroge la pendule et se lève : " Le
deuxième acte va finir " dit-il. Puis il
ajoute, en appelant le garçon : " La con-
somption est pour moi " et il prend son
chapeau grasseyé ; il monte quatre à
quatre jusqu'à sa loge où un coiffeur l'at-
tend ; il se peint de rose et de blanc, il
entre dans un maillot de satin, il se coiffe
d'une perruque à boucles, il était vilain
comme tout, il est presque superbe. Dans
le drame nouveau, il s'appelle le marquis
de Monsoiel ; une très belle scène est
celle où il arrache une jeune fille à un
piège infâme ; il y a un geste, un mouve-
ment, — involontaires peut-être. — N'impor-
te ; on lui fait une ovation ; il n'est ques-
tion que de lui pendant l'entr'acte.

Déshabillé, et revêtu au café pour ache-
ver sa partie de bezigue :

— Il paraît que cela a bien marché, lui
dit un des joueurs.

— Oui, j'ai eu un succès *bauf*, répond-
il avec modestie.

Cinq minutes ! cinq minutes !

VI

Elle a levé la jambe plus haut que tou-
tes les autres. Rassemblant ses jupons
et faisant claquer sa langue avec impa-
tience, l'œil tourné vers l'orchestre pour
attendre le signal, la hanche balancée,
elle est partie au premier coup d'archet,
tournoyant comme un derviche ; et lors-
qu'elle s'est trouvée face à face avec son
cavalier, elle lui a enlevé son chapeau
d'un coup de pied, dont la promptitude
ferait comparer l'éclair à un lambin.

Autour d'elle tout le monde a battu
des mains ; on s'est étonné pour la voir,
on est monté sur les banquettes. Et Henri
Delaage, qui passait par là, a inscrit son
nom sur ses tablettes (il est le seul qui ait
encore des tablettes !) et il l'a envoyé im-
médiatement aux journaux belges.

C'est fait ; voilà Truffite-la Limou-
sine célèbre..... pendant cinq minutes !

V

Il a tué père et mère ; il s'est servi
pour cela d'une petite hache fort commode,
qu'on l'avait vu aiguïser la veille sur les
bords de la rivière de la Bièvre. La nuit
venue, il s'est introduit dans la maison.
Avec la hachette, il a fait trois entailles
dans la tête du vieillard et quinze dans
celle de la pauvre femme. On l'a arrêté à
deux lieues de là. Il avait encore sous
ses sabots des cheveux de ses victimes.

On a instruit son procès et il a paru au-
jourd'hui devant la Cour d'assises. Dès
le matin, les abords du Palais de Justice
étaient littéralement obstrués ; dans la
salle, la foule était compacte, et l'on re-